

JACQUES TATI

8 - 12 JUILLET 2026

Héritier du burlesque, inventeur de formes, Tati joue du détail, porte son regard amusé sur le monde. Géométrique, musicale, sa mise en scène, d'une modernité sidérante, est celle d'un métronome, qui lui permet d'enregistrer les soubresauts de l'époque, industrialisation, design, architecture (*Mon oncle*, Oscar du meilleur film étranger). Il a le corps élastique, dont il use comme d'un instrument (son Monsieur Hulot, gauche et gracieux) et le gag acéré, manière d'interroger la société et l'espace. Six longs métrages, trois courts : autant de chefs-d'œuvre impérissables qui ont parsemé trois décennies, de François le facteur (*Jour de fête*) au visionnaire *Playtime*, au nostalgique *Parade*. Rendez-vous avec un géant du cinéma français.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Playtime (version 70 mm),
avec Charles Bosson

► Sa 11 juil 14h30

THE PASSENGER



Dans *Parade*, son dernier film, tourné pour la télévision suédoise en 1974, Jacques Tati se révèle tel qu'en lui-même : à califourchon. Moitié clown, moitié Monsieur Loyal, il introduit les différents actes d'un spectacle de cirque, effectuant au passage les numéros de mime qui l'avaient fait connaître dans les années 30. De film en film, l'homme-cinéma a vieilli bien sûr, mais sans jamais révéler l'essence de son mystère, passager contemplatif et captivé d'un monde bien trop pressé.

LA VÉRITÉ DU PERSONNAGE COMIQUE

Avec *L'École des facteurs* (1947) et *Jour de fête* (1949), Tati a d'abord fait figure d'héritier de la comédie burlesque, dans la veine des Mack Sennett, Chaplin ou Buster Keaton. Son personnage de François le facteur, avec ses grosses moustaches, son képi et sa sacoche, perché sur son vélo Griffon, doit rivaliser de vitesse avec les facteurs américains, éphèbes-bolides supersoniques d'une société nouvelle qui fait trembler la France d'après-guerre. Tati enregistre les soubresauts d'une industrialisation qui épuise les corps et leur

dicte son garde-à-vous mais, contrairement à ses prédécesseurs burlesques, il ne cherche pas à occuper le centre du plan ou à exhiber une quelconque virtuosité. « Ce que j'ai essayé de faire depuis le début », déclare le cinéaste aux *Cahiers du Cinéma* en 1958, « c'est de donner au personnage comique plus de vérité. » Dans un geste radical, il refuse le gros plan, pourtant constitutif du langage du cinéma libéré du théâtre, lui préférant des valeurs larges pour épouser le point de vue d'un passant. C'est là que réside la révolution Tati : dans cette déhiérarchisation des rôles et des échelles, dans l'élasticité avec laquelle les gags circulent d'un corps à l'autre, dans la libération des potentialités plastiques issues de rencontres inédites entre l'image et le son. Dans l'invention d'une langue, aussi, un marmonnement fait d'onomatopées, de répliques qui jaillissent, avant de rejoindre un fond sonore indifférent. Alors que les producteurs se prennent à rêver d'une sérialisation du personnage et qu'on propose même à Tati un *crossover* franco-italien de « Tati et Totò », il troque ses habits de facteur pour le chapeau mou, la pipe, le pantalon trop court et les chaussettes rayées de Monsieur Hulot.

« HAVE YOU SEEN MISTER HULOT? »

Les Vacances de Monsieur Hulot (1953) décrit l'essor d'une culture des vacances. Celui que François Truffaut surnommait le « Louis Lumière martien » croque les gestes et les silhouettes des plaisanciers dans une petite station balnéaire de Saint-Nazaire, qui ne semblent jamais vraiment se détendre tant ils sont encore tributaires de leurs habitudes urbaines. Le patron est harcelé d'appels téléphoniques, le commandant rabâche ses faits d'armes, l'étudiant-philosophe ne lève les yeux de son journal que pour faire la leçon à une jeune femme et les juilletistes sont hypnotisés par les vociférations nasillardes de la radio. Soudain, un courant d'air violent traverse le hall de l'Hôtel de la plage. Hulot entre en scène. C'est « un hurluberlu dégingandé, un homme civil, mécanique, harnaché, que le hasard met à nos côtés pour trois semaines et qui entre dans notre ennui comme une tornade brutale et fraîche », écrit le jeune Jean-Claude Carrière dans sa novélisation du film. Hulot imprime nos rétines de son élégance *British*, de sa grâce désordonnée, de sa souplesse sportive et de sa grande taille, puis passe le reste du film à s'extraire, à disparaître, à passer le relais. « *Have you seen Mister Hulot?* », s'écrit une touriste à la recherche de ce maître de l'esquive, une question que se pose aussi le spectateur, désarçonné dans ses habitudes, délivré des codes classiques de la dramaturgie, et à qui on a rendu son œil et sa liberté. Dans *Mon oncle* (1958), Tati passe à la couleur et, à l'aide du peintre Jacques Lagrange, devenu un de ses collaborateurs principaux, il pousse plus loin encore sa reconstruction du monde. D'un côté la villa Arpel, pot-pourri d'architecture moderne où « tout communique » mais où l'intimité et le confort sont impossibles, de l'autre la ville de Saint-Maur où survit le Paris populaire des chiens errants, des guinguettes, des marchés bruyants et où Hulot vit perché à l'abri des regards. *Mon oncle*, qui est peut-être ce qui se rapprochera le plus dans l'œuvre de Tati d'une comédie boulevardière, connaît un succès international et reçoit l'Oscar du meilleur film étranger en 1959. Mais le cinéaste juge qu'il s'est « un peu égaré » en caractérisant autant Hulot. Il se lance alors, à corps perdu, dans l'évaporation de son double.

CINECITTATI

Tati engage toute sa fortune pour faire pousser sur un terrain vague du sud-est parisien, une ville-studio surnommée « Tativille », inspirée de ses voyages américains. Il y tourne *Playtime* (1967), film labyrinthique dans lequel les Hulot se multiplient sous la forme de sosies, où les voisins se figent la nuit comme des zombies devant leurs écrans de télévision, où les immeubles abritent à la fois des hôpitaux, des bureaux, des salons, des restaurants et où le coin de rue occupé par une fleuriste est le dernier vestige d'une nature avalée par le béton. Le cinéaste rejoint là les grands visionnaires de son temps comme Stanley Kubrick, Robert Bresson, Jean-Luc Godard et Federico Fellini (qui ambitionnait de le faire jouer dans une adaptation de *Don Quichotte*). Mais l'échec du film provoque sa faillite et oblige Tati à remettre Hulot au centre de son dernier film de fiction, le mal-aimé *Trafic* (1971), qui contient pourtant une des scènes les plus lumineuses de son œuvre. Monsieur Hulot, en panne d'essence, part en longeant la route, un bidon vide à la main, à la recherche d'une station-service. Il aperçoit en face de lui un autre automobiliste, armé d'un bidon identique. Les deux hommes se fixent du regard et se lancent dans une course-poursuite sans logique et sans fin, un pur ballet de corps itinérants qui retardent le moment de nourrir leurs machines – dernier tour de piste avant de repartir, chacun sa route, en tournée.

Charles Bosson

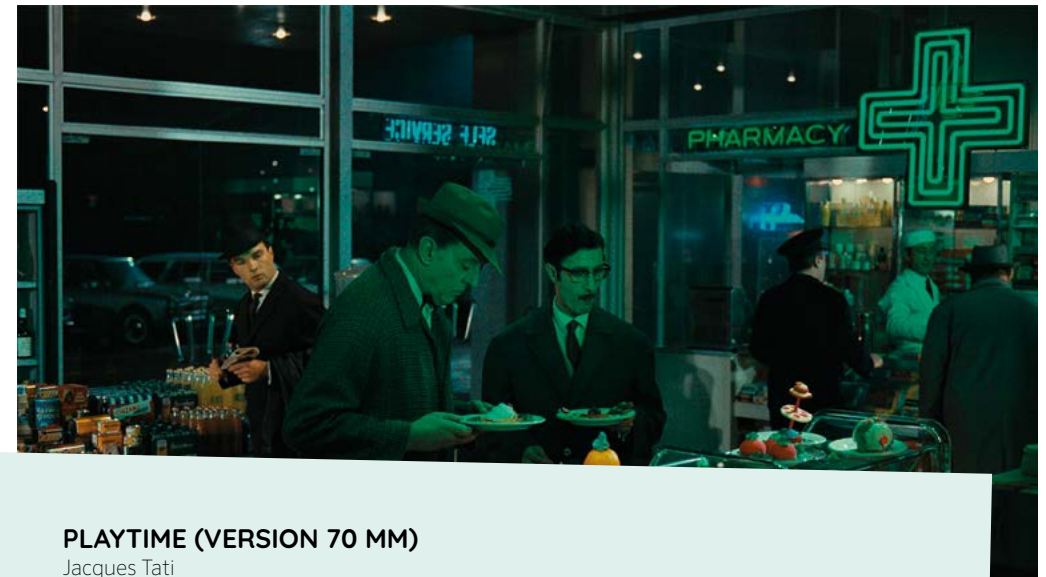


JOUR DE FÊTE

Jacques Tati
France. 1949. 87'. DCP. **Version restaurée**
Avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur.
Dans un petit village du Berry, François le facteur cherche à prouver sa capacité à boucler sa tournée en un temps record. Entre folie douce et poésie, délicatesse et créativité, Jacques Tati enchaîne les facéties, juché sur son vélo. Son premier film, la révélation d'un acteur et d'un auteur, qui invente une nouvelle forme de comique universel, catégorie burlesque.
Ve 10 juil 18h00 - GF

MON ONCLE

Jacques Tati
France-Italie. 1958. 116'. DCP. **Version restaurée**
Avec Jacques Tati, Jean-Pierre Zola, Adrienne Servantie, Alain Bécourt.
Le jeune Gérard fuit la maison ultramoderne de ses parents pour passer du bon temps dans les rues avec son oncle fantasque, monsieur Hulot, et observe avec attention le manège des adultes. Dissident tranquille à un modernisme aussi ridicule qu'agressif, M. Hulot passe de son monde ancien aux mœurs et à l'habitat étranges de la nouvelle bourgeoisie, symbolisée par le couple Arpel. Invention constante de l'image et du son, attention au moindre détail qui paraît contenir l'ensemble de la vision : le plus grand succès international d'un cinéaste de génie. Et, à la clef, une pluie de récompenses, dont le Prix spécial du Jury à Cannes, et l'Oscar du meilleur film étranger.
Je 09 juil 20h30 - GF



PLAYTIME (VERSION 70 MM)

Jacques Tati
France-Italie. 1967. 137'. 70 mm
Avec Jacques Tati, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte, Valérie Camille.
Le chef-d'œuvre de Tati, projeté dans une copie 70 mm provenant des collections de la Cinémathèque.

DIALOGUE AVEC CHARLES BOSSON

Après avoir tenté d'insérer son personnage de Monsieur Hulot dans une fiction plus traditionnelle avec *Mon oncle*, Jacques Tati embrasse la grande forme moderne et joue à cache-cache avec son alter ego qu'il dissémine aux quatre coins du film. *Playtime* met le cinéma à l'envers, violente les règles dramatiques, escamote le burlesque et met au défi le spectateur de trouver ses propres axes de circulation dans un labyrinthe dont il est impossible de s'échapper. — Charles Bosson

Sa 11 juil 14h30 - HL

PARADE

Jacques Tati
France-Suède. 1974. 89'. DCP. **Version restaurée**
Avec Jacques Tati, Karl Kossmayer, Pierre Bramma.
« Au fond, *Parade* n'est pas vraiment un film. J'aurais d'ailleurs voulu qu'on le présente dans un décor spécial qui fasse oublier la salle de cinéma. » Tati a imaginé une représentation de cirque, dans laquelle il joue les Monsieur Loyal et redonne vie à ses meilleures pantomimes. Tourné essentiellement en vidéo, financé par la télévision suédoise, *Parade* se penche avec nostalgie et une certaine candeur sur les rapports de l'artiste avec son public, et rend un hommage vibrant au spectacle vivant.
Di 12 juil 19h15 - GF

PLAYTIME

Jacques Tati
France-Italie. 1967. 124'. DCP. **Version restaurée**
Avec Jacques Tati, Barbara Dennek, Jacqueline Lecomte, Valérie Camille.
Aéroport, bureaux, appartements-vitrines... une jeune touriste américaine en visite à Paris et M. Hulot se croisent et se recroisent dans six séquences distinctes. Tati tourne son *Playtime* sur plusieurs années, dans une « Tativille » reconstituée à Joinville-le-Pont, et en 70 mm, pour une immersion totale du spectateur. Avec son humour et son éternel sens de l'observation, le cinéaste met en lumière la démesure de l'architecture face à l'homme, sans acrimonie, mais avec le sourire. Une chronique pleine de finesse sur le monde moderne, qui multiplie les effets burlesques et les inventions plastiques. Son chef-d'œuvre.
Me 08 juil 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



TRAFIC

Jacques Tati
France-Italie. 1971. 97'. DCP. Version restaurée
Avec Jacques Tati, Maria Kimberly, Marcel Fraval,
Honoré Bostel.

« Un jour par hasard, je me suis accoudé au parapet d'un pont dominant une autoroute. J'ai été fasciné et horrifié. Une fois rentré chez moi, je me suis mis à écrire *Trafic*. » M. Hulot est de retour, en route pour aller présenter son prototype de camping-car révolutionnaire au Salon de l'auto d'Amsterdam. Pannes, embouteillages et carambolages, un rythme particulier et des dialogues réduits au strict minimum : autant de métaphores, de gags et de quiproquos, pour une satire de la société sur laquelle Tati pose un regard toujours aiguisé.

Sa 11 juil 20h00 - GF

LES VACANCES DE MONSIEUR HULOT

Jacques Tati
France. 1953. 87'. DCP. Version restaurée
Avec Jacques Tati, Nathalie Pascaud,
Micheline Rolla.

Hôtel de la plage, Saint-Marc-sur-Mer, 1952. Les vacanciers retrouvent les charmes de la pension complète dans la station balnéaire. Cinq années après *Jour de fête*, Tati troque le képi et la moustache de François le facteur pour le chapeau mou et le pantalon trop court de son nouveau personnage. Avec sa pipe et sa démarche élastique, M. Hulot est né. Regard acéré et amusé, le cinéaste contemple le monde comme s'il prenait des notes et livre une succession de saynètes, de moments éclairs, tendres, cocasses, tout en détails et impressions. Une histoire sans intrigue, ni dénouement, que Tati ébauche pour ses spectateurs : « Je vous offre des vacances. Vous les passez comme vous voulez. Si vous repartez sans les avoir "construites", ne vous en prenez qu'à vous : je vous ai, moi, donné des matériaux. » Le prix Louis-Delluc 1953.

Ve 10 juil 20h00 - GF



COURTS MÉTRAGES

L'ÉCOLE DES FACTEURS

Jacques Tati
France. 1947. 18'. DCP
Avec Jacques Tati, Paul Demange.

À vélo ou assis à une table de travail, flanqué de ses collègues, François suit à la lettre les instructions de son supérieur pour améliorer la cadence des tournées, répétant chaque geste comme un ballet. Avec déjà le sens du rythme et la précision du gag propres à Tati, l'ébauche de *Jour de fête*, fantaisie sur le temps qui passe, ou reste suspendu.

GAÏ DIMANCHE

Jacques Berr, Jacques Tati
France. 1935. 22'. DCP
Avec Rhum, Jacques Tati.

Après une nuit passée sur une bouche de métro, deux vagabonds tentent de retrouver une allure décente. Juste après *On demande une brute*, c'est un Tati encore juvénile, formé au music-hall, qui retrouve le clown Rhum pour un duo attachant. Ou l'éclosion de l'apprenti-cinéaste et gagman, dans les dignes pas de Charlot.

FORZA BASTIA 78

Jacques Tati, Sophie Tatischeff
Italie. 1978. 28'. DCP

Bastia, avril 1978. C'est une première, l'équipe de foot est qualifiée pour la finale de la coupe de l'UEFA, face aux Néerlandais du PSV Eindhoven. À la demande de Gilbert Trigano, président du club, Tati, passionné de sport, se rend sur place pour filmer la préparation du match aller au stade de Furiani. Sophie Tatischeff, la fille du cinéaste, assurera le montage après avoir retrouvé les rushes oubliés dans une cave.

Sa 11 juil 18h00 - GF

En association avec



54^e fàma
26.06 — 04.07.2026